

## Commentaires et Nouvelles

### C'EST PEUT-ÊTRE VOTRE CAS ?

Magog, Qué., 5 avril 1934.

"Vous trouverez ci-joint la somme de \$2.00. Je ne veux pas abandonner mon bulletin. C'est plutôt par négligence s'il n'est pas encore payé."

Votre tout dévoué,  
J. A. L.

Il est probablement un certain nombre de nos abonnés dont le cas est semblable à ce lecteur de Magog, on diffère d'une journée à l'autre le paiement de son abonnement. Si vous êtes dans ce cas, vous nous rendrez grandement service en suivant son exemple sans plus de délai.

A l'hôpital. Notre ami et collaborateur occasionnel, M. Roland Belzile, propagandiste en industrie animale, pour le compte du gouvernement fédéral devra séjourner à l'hôpital pour un temps indéterminé. Nous souhaitons à cet excellent copain et ami des jeunes éleveurs une guérison complète et la plus prompte possible.

Convention de la C. S. T. A. au Collège Macdonald en juin prochain. Dans la semaine du 24 juin prochain, les Techniciens Agricoles de tout le Canada se réuniront au Collège Macdonald pour y tenir leur Convention Annuelle. On prévoit que quelques 700 délégués y participeront. Des personnalités marquantes dans le monde de l'Agriculture se feront un devoir d'être présentes. C'est ainsi que l'Honorable J. Adélaïde Godbout, Ministre de l'Agriculture de la province de Québec et Président actuel de la Société des Agronomes Canadiens, présidera quelques assemblées de même qu'un certain groupe de Professeurs en vue de nos Ecoles d'Agriculture.

Le programme comporte la présentation d'un certain nombre de travaux scientifiques sur les problèmes des sols, des récoltes, de l'alimentation du bétail, etc. Les délégués pourront encore prendre contact avec nos diverses Institutions agricoles par des visites à Oka, à la Ferme-Ecole Provinciale de Deschambault et à Québec sont aussi inscrites au programme.

Il va sans dire que cette Convention soulève déjà un grand intérêt et que les organisateurs, tous de notre Province, vont mettre tout en œuvre pour faire apprécier notre Coin de Pays comme il convient à une foule de délégués qui le visiteront alors pour la première fois.

Colonisation. Nous devons remettre à notre prochain numéro la publication de commentaires très intéressants que nous fait tenir un de nos amis, sur la colonisation. Le sujet est plus d'actualité que jamais. Il en a été question dimanche dernier dans toutes les églises de l'archidiocèse. Nous avons, tant dans les villes que dans nos campagnes, des milliers de jeunes gens qu'on ne sait où placer. Dans les villes l'industrie est abondamment pourvue de main-d'œuvre, les positions de commis, de collecteurs, de vendeurs à commission se font de plus en plus rares, même les professions libérales sont encombrées. Dans nos campagnes, les fils de cultivateurs, en âge de s'établir sont également très nombreux, tous ne peuvent s'installer dans les vieilles paroisses. En ce moment, ce n'est guère intéressant pour un jeune homme qui fonde un foyer de commencer avec des dettes trop élevées.

Il y a un moyen de remédier d'une part au chômage dans les villes et d'autre part de pourvoir à l'établissement des fils de cultivateurs. C'est de ce sujet que notre collaborateur vous entretiendra la semaine prochaine.

En attendant louons l'heureuse initiative des fondateurs de la Société de Colonisation dont le siège principal est à Ste-Anne de la Pocatière, société qui, si on se rend au vœu exprimé par Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, pourra compter sur la collaboration active de nos sociétés nationales et de bienfaisance et de comités paroissiaux qui seront nommés dans toutes les paroisses du diocèse, dans les districts ruraux et urbains.

Le mouvement en faveur de la Colonisation qui a récemment pris naissance à Ste-Anne, nous en rappelle un autre d'il y a un peu plus d'un demi-siècle lorsque de braves familles des comtés de Kamouraska, L'Islet et Montmagny, s'enfonçaient bien loin dans les forêts laurentiennes, pour aller fonder la belle région agricole du Lac St-Jean et de Chicoutimi où la croix et la charrue ont fait œuvre admirable.

## Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

### Lettre hebdomadaire aux cultivateurs

#### BIEN CALCULER SERT BEAUCOUP

Les années difficiles que nous traversons devraient nous induire à marcher vers un but défini, à savoir la coordination des plans de toutes les branches de l'exploitation de façon à en retirer le plus de profits possibles.

Le temps utilisé à faire des plans paie souvent dix fois plus que le temps employé aux travaux matériels. Bien que beaucoup de cultivateurs reconnaissent la nécessité d'avoir un plan bien tracé avant d'entreprendre une exploitation quelconque, trop encore ne paraissent même pas en soupçonner les avantages. Prenons en aviculture, certains gardent soit cent ou cinquante poules quand d'autres gardent ce qui leur reste, enlèvement fait des cochets. Il n'y a pas le moindre doute que ces derniers n'ont pas élaboré de plan, se disant qu'ils prendront ce qu'il y aura.

Ainsi celui qui veut garder des poules doit commencer par s'assurer d'un bon local, se procurer de bonnes poules et bien étudier les lois et méthodes d'élevage. Si des poussins sont employés pour former le troupeau le nombre à acheter au printemps sera établi en calculant sur une base de 50% sujets mâles et une mortalité de 20% pour les rendre à l'âge adulte. Donc pour avoir 50 bonnes poulettes à l'automne, il faudra de 125 à 140 poussins.

#### PLUS DE PRUDENCE DANS LES ACHATS

Dans les achats de pommes de terre, il faut bien se rappeler qu'il n'y a seulement que la semence certifiée Extra No 1 qui peut être vendue comme patates de semence. Il ne suffit pas non plus pour avoir des patates de semence qu'il y ait une étiquette sur la poche. Méfiez-vous des étiquettes portant les mots "CANADA No 1" de choix, "EXTRA No 1".—Elles ne vous donnent aucune garantie que ces pommes de terre sont bonnes pour la semence et le plus souvent contiennent 100% de maladies à virus telles que mosaïque et enroulement des feuilles.

Exigez toujours de vos vendeurs les

étiquettes officielles de certification du Ministère Fédéral de l'Agriculture indiquant de façon claire et précise le nom de la variété, le numéro du producteur ainsi que le numéro et la date de l'inspection. Ne mettez pas trop de confiance dans les autres étiquettes, elles indiquent que les pommes de terre ne sont bonnes pour la consommation seulement.

En garde donc contre les vendeurs peu scrupuleux et exigez toujours qu'on vous livre des pommes de terre de semence certifiée portant l'étiquette officielle de certification. Ne vous laissez pas tromper il n'y a qu'une seule étiquette de certification; elle est de couleur verte pour la variété Montagne Verte, jaune pour la variété Irish Cobbler et Blanche pour toutes les autres variétés.

#### AFIN DE CONTROLER LA DYSENTERIE

A la suite des rigueurs de l'hiver qui vient de finir, la dysenterie a fait son apparition dans pratiquement toutes les ruches hivernées en cave. Lorsque les abeilles couvrent l'entrée de la ruche de taches brunes qui sont leurs excréments ayant une odeur désagréable, vous pouvez juger par là qu'elles sont affectées de la dysenterie. Avant même que l'heure de sortir les ruches soit arrivée, vous pouvez enlever la maladie et sauver toutes les colonies en prenant les précautions suivantes.

Chauffer la cave de manière à maintenir la température à 48°F environ.

Aérer beaucoup la cave afin de faire disparaître les mauvaises odeurs dégagées par la maladie et garder l'air toujours pur.

Surveiller l'entrée des ruches afin de la tenir propre et ouverte pour que l'air y circule librement.

Balayer toutes les abeilles mortes sur le plancher afin de maintenir la cave très propre et faire brûler du papier d'Arménie afin de changer l'odeur de la cave.

Sortir les ruches aussitôt que possible et y désinfecter la cave immédiatement avec une solution d'une bouteille d'eau de javelle dans deux chaudières d'eau.

## L'inoculation des légumineuses est-elle avantageuse ?

Par A.-G. LOCHHEAD, Bactériologiste agricole du Dominion.

L'inoculation de la graine des plantes légumineuses au moyen de bactéries qui captent l'azote, a été introduite pour la première fois au Canada il y a près de trente ans, après que les premières études faites au Collège d'Agriculture de l'Ontario, en 1905, eurent démontré que l'on peut obtenir des résultats favorables en traitant la semence au moment de la plantation avec des cultures pures de bactéries adaptées à la récolte en question. On a rassemblé depuis lors bien des connaissances touchant les facteurs qui affectent le succès de l'inoculation dans les conditions pratiques, et l'on est d'accord à reconnaître aujourd'hui que l'inoculation est une grande aide dans les bonnes pratiques de culture. Il y a sans doute bien des districts où le traitement des légumineuses permettrait d'améliorer à la fois la récolte et le sol.

Pendant plus de dix ans le Service de la bactériologie des Fermes expérimentales fédérales a fait faire par les cultivateurs, dans des conditions pratiques, sur la ferme même, des essais d'inoculation. Sur 1,800 essais de grande culture dont il a été fait rapport, 78 pour cent ont révélé un avan-

tage, et dans ceux où la récolte était cultivée pour la première fois 81 pour cent des rapports ont été favorables. Dans la moitié des cas où aucun avantage n'a été signalé, les récoltes traitées et non traitées se sont bien développées, indiquant ainsi la présence des bactéries utiles dans le sol.

Rappelons-nous, cependant, que l'inoculation n'est qu'un facteur dans la production des légumineuses, et que les avantages de l'inoculation sont surtout apparents lorsque les autres conditions sont favorables. Les mauvaises conditions de sol et de climat affectent les bactéries aussi bien que les récoltes; ce n'est pas par un traitement de la semence, quelque bien fait qu'il soit, que l'on peut remédier à la sécheresse, au mauvais égouttement, à l'acidité du sol, etc.

L'inoculation des légumineuses en vaut la peine; c'est une opération bon marché qui ne fait jamais de mal à la récolte, mais il ne faut jamais oublier que les bactéries utiles ne peuvent faire un travail réellement efficace que si on les met dans de bonnes conditions au point de vue de la semence, de la terre et des pratiques de culture.

Ottawa, par son service des marchés de la Division des Semences, fournit les commentaires suivants sur le marché des graines de mil et de trèfle rouge dans Québec.

La tendance des marchés de graines de mil et de trèfle rouge domestiques est toujours à la fermeté. Par ailleurs, très peu de changements ont été remarqués sur le marché des fourragères en provenance des autres provinces ou de l'étranger mais l'orientation paraît un peu meilleure grâce à la restriction des offres dans les centres d'origine. Le volume des affaires est assez bon pour le temps de l'année. Les disponibilités en graines de mil et de trèfle rouge encore aux mains de la culture sont éva-

luées à 390,000 livres et 100,000 livres respectivement. Tel que rapporté ultérieurement les producteurs étant au courant des faibles rendements de la récolte de 1933 et anticipant des prix plus élevés de la part du commerce, résistent aux offres qui leur sont faites par les grainetiers.

Dans les centres de production organisés pour le nettoyage de la graine de trèfle rouge tels que Vaudreuil, St-Jean, Châteauguay et Chambly, les prix offerts pour cette graminée varient entre 12 et 13c. la livre. Les prix de la graine de mil n'ont guère changé au cours du mois de mars dans les centres de production de la région de Montréal et ils oscillent encore entre 8 et 8 3/4c. la livre. Dans le comté de Mont-

## Prévisions pour l'élevage des chevaux de ferme

Il y a aujourd'hui un grand manque de chevaux de travail, sains et de grosse taille, et comme la reproduction s'est ralentie en raison de la mortalité naturelle chez les vieux chevaux, ce déficit sera encore plus prononcé pendant les deux années qui vont suivre. Au point de vue de la reproduction, l'industrie souffre beaucoup du manque d'étalons de haute qualité des races de gros trait. La statistique indique que le nombre d'étalons a diminué de quelque 8,000 têtes de 1930 à 1932; c'est là une situation qui ne fait pas prévoir une augmentation rapide dans la population chevaline. Il y a eu, en même temps, quelques développements très favorables. Les propriétaires d'étalons nous disent que la saison de reproduction de 1933 a été la plus satisfaisante que l'on ait vue depuis bien des années. Aussi le "Bulletin de la Situation agricole" considère que les prévisions sont encore plus favorables pour 1934.

magny on cote cette dernière fourragère à 10c. la livre. Au Lac St-Jean, cette graminée se vend de 11 à 12c. la livre, suivant la qualité.

Fruits et Légumes.—Montréal a reçu la semaine dernière 308 wagons de fruits et légumes contre 202 la semaine précédente. Il y avait 21 chars de pommes; 120 de pommes de terre dont 23 venant de la province de Québec et 94 du Nouveau Brunswick; 7 chars d'oignons; 20 de fruits assortis, 57 de légumes assortis; 25 de bananes et 58 de fruits tropicaux.

La plupart des mauvaises herbes dangereuses auxquelles les cultivateurs canadiens doivent faire une guerre constante ont été introduites au Canada principalement avec des graines mal criblées.

L'Agriculture en Italie.—En Italie, le Conseil national des Recherches a entrepris cette semaine toute une série d'expériences dans le domaine agricole. On étudiera le traitement électrique des semences, la relation exacte entre les aliments et le capacité de travail de l'homme. Le Conseil aura à sa disposition les nouvelles terres arables créées par le dessèchement des Marais Pontins. Mussolini veut que l'Italie se suffise dans le domaine de l'agriculture. Est-ce possible absolument? Cela est douteux. Il n'y a aucun pays, sauf peut-être la Russie, qui puisse obtenir un pareil équilibre entre sa production et sa consommation de produits agricoles.

Mais il faut admirer cet effort qui aura un double effet. L'agriculture pratiquée sur une grande échelle diminuera le nombre possible de chômeurs dans un pays qui produit peu de matières premières. D'autre part, les cultivateurs constitueront la classe sur laquelle repose surtout l'équilibre économique d'une nation. On ne le répètera jamais assez dans les pays industrialisés.—G. D. (dans l'Ordre).

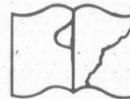
Exportations de beurre et fromage.—Le bulletin mensuel de l'Industrie laitière publié par Ottawa, en date du 15 mars 1934 nous donne les chiffres de nos exportations de beurre et de fromage canadiens durant le mois de janvier.

Nous avons exporté 30,800 lbs de beurre d'une valeur de \$7,764 et 1,254,100 lbs de fromage représentant \$140,405.00.

Les mêmes chiffres par 12 mois comprenant janvier 1934 sont de 4,428,500 lbs de beurre évaluées à \$824,590. Pour la période correspondante comprenant janvier 1933, nous exportions 3,432,600 lbs de beurre représentant \$638,311.

Pour ce qui est du fromage nos exportations accusent une diminution de 695,206 lbs qui représente en argent un revenu diminué de \$1,511,800. Tandis que nos exportations de beurre ont augmenté dans le même temps, les chiffres plus haut rapportés l'indiquent, de 995,900 lbs ou en argent \$186,279.

Suite à la page 147.]



Texte détérioré

## L'importance de terre po

Voici venu le moment où vous vous pressez aux travaux du printemps, question doit vous préoccuper et elle préoccupe certainement, c'est celle de tous les moyens d'améliorer vos rendements, c'est de rendre plus rémunérateurs, plus productifs.

Pour obtenir des rendements maximaux de la culture de la pomme de terre, ce sont les autres cultures, exige essentiellement le concours simultané de sept facteurs.

- 1° Conditions atmosphériques normales.
- 2° Sol propice à cette culture.
- 3° Bonne rotation.
- 4° Bonne préparation du sol.
- 5° Utilisation des variétés bien adaptées et des semences de choix.
- 6° Fumures appropriées, appliquées rationnellement et en quantités convenables.
- 7° Prévention de lutte contre les mauvaises cultures (mauvaises herbes, insectes et maladies).

Seul, le facteur "conditions atmosphériques" échappe entièrement à votre contrôle.



POMMES DE TERRE DE SEMENCE CERTIFIÉES CATÉGORIE:

**EXTRA No**  
VARIÉTÉ:  
**MONTAGNE VERTE**  
du certificat 1783  
No du producteur 872  
MARS 9 1933

trôle. Quant aux six autres, ils sont entièrement sous votre dépendance. Il vous revient de les mettre tous en œuvre dans toute la mesure du possible, c'est-à-dire dans la mesure où vos capitaux le permettent. Il ne faut pas oublier que ces facteurs sont étroitement solidaires et appliqués isolément ne donneront que peu ou pas de résultats avantageux. C'est ainsi par exemple que les soins d'entretien peuvent être inutiles si les semences employées sont de mauvaise qualité ou si les variétés choisies sont peu productives et ne répondent pas aux exigences du marché.

C'est en accordant beaucoup de soins qu'on ne l'a fait jusqu'ici aux cultures de pommes de terre qu'on parvient le plus aisément et le plus économiquement à régulariser les récoltes et à en augmenter le rendement.

Dans les campagnes, certains producteurs prélèvent sur leur récolte les tubercules pour la vente, ils poursuivent ensuite ce dont ils ont besoin pour leur propre usage et ils ne gardent que ce qui leur reste, les petits tubercules ou chets pour la semence. En procédant de cette sorte, on ne plante que des tubercules de mauvaise qualité.